

core chevaucher par monts et par vaux; casque en tête, lance au poing, précédés de héros criant à tue tête :

Chapau bas, chapau bas !

Gloire au marquis de Carabas !

Les autres sont des grands faiseurs, des hommes qui font marcher les affaires au moyen de a patacoff qu'ils griffonnent au bas d'un papier ; ce sont des vétérans qui ont bûchi dans les bureaux et qui se sont maintes fois endormis au feu de leur poêle ; en parlant du gouvernement ils disent complaisamment : nous ferons, nous agirons, nous verrons ; ils appellent néanmoins le roi : votre gracieuse majesté et le peuple ; canaille. — Les affaires marchent bien, disent-ils, le peuple est plus heureux ici que partout ailleurs ; nous ne prélevons aucun impôt sur lui ; nous voulons la tranquillité et le bonheur du peuple et l'ingrat parole de nous meure à la porte ; allons, allons ce n'est pas bien et l'an prochain nous aurons de bons fusils, de bons canons, de bonnes troupes, de bonnes baïonnettes et nous forcerons bien le peuple à être heureux et tranquille ! D'ailleurs on ne peut rien nous reprocher, nous faisons notre devoir et le roi est infallible.

A l'appui de ce même parti viennent ensuite les marchands qui, eux aussi veulent le bien du peuple. Ils haïssent les distinctions d'origine et ils ne conçoivent pas comment il est des personnes qui osent ravalier celles des Canadiens, tandis que la piastre française même vaut douze sous de plus que l'autre ; mais aussi, s'écrient-ils, nos marchandises valent bien mieux que celles des autres pays ; les liqueurs s'améliorent en voyageant ; aussi les eaux-de-vie, et les vins que nous amenons de l'étranger sont bien préférables à ceux qui viendraient en droite ligne ; et nous reproche d'être monopoleurs et cependant tout ce que nous faisons c'est par pure philanthropie ; c'est nous qui nourrissons le gouvernement car il n'y a que nous qui payions d'impôts ; c'est nous qui ferons circuler les produits et les richesses du pays et cependant le peuple est assez aveugle pour ne pas voir tout notre mérite, toutes nos vertus ! Allons, allons ! il faut que le gouvernement de sa majesté nous protège afin que nous puissions encore long-temps contribuer au bonheur et à la prospérité de ses fidèles et loyaux sujets Canadiens.

Le parti qui est le plus directement opposé à celui-là est composé de héros, de fous, de charlatans et d'aveugles. — Les héros sont ceux qui disent : je suis peuple, je veux le bonheur du peuple, je mourrai s'il le faut pour le peuple ? Ce sont ceux dont l'opinion sincère est que le pays doit et peut se gouverner lui-même ; ce sont ceux qui veulent son indépendance tout en ne s'aveuglant point sur les difficultés, qu'il y aurait à l'obtenir et qui seraient en tout temps prêts à tous les sacrifices que de semblables opinions exigent d'eux ; sacrifice de leur sang, sacrifice de leurs biens et de tout ce qui leur est cher. Ce sont de bien grands hommes, et ils sont d'autant plus précieux qu'ils sont fort rares. — Les fous sont ceux qui se suivent après avoir bien pesé leurs paroles. Les charlatans

sont ceux qui beuglent, hurlent au vent qu'ils sont des martyrs et de rien de recommandable le peuple à grands cris, qui le convoquent, l'amènent pour se donner du relief et pour se tirer eux-mêmes de l'obscurité ou l'absence totale de talents et de rien de recommandable les eût laissé mourir ignorés ; pour se montrer il leur faut les tréteaux de la place publique où ils donnent la fièvre à la populace afin d'en être le cauchemar, ils flattent ses haines pour en être admirés, choyés. Voyez vous, lui disent-ils, cette classe riche et insolente elle veut vous baisser, vous traîner dans la boue ! eh qu'attend donc de si grand, de si beau, et si classé riche et insolente ? est-ce parce qu'elle se vautre dans l'or qu'elle vous vole, dans l'opulence, dans les orgies et qu'elle voudrait se vautre aussi dans votre sang ? Dites de quel droit est-elle si riche cette classe insolente ? Pourquoi ne l'êtes-vous point vous, pauvre et honnête peuple ? Parce que vous êtes trop bon, trop honnête, mais... le serez-vous plus long-temps ? — Non, non s'écrient de toutes parts les aveugles ! — Eh bien à l'œuvre donc ! répondent les chauffeurs ; — on vous dit que vous n'avez pas d'armes, que vous n'avez pas d'argent eh ! qu'est-il besoin d'armes et d'argent ? La volonté du peuple est la volonté divine ; prononcez : je le veux ! et tout s'accomplira ! — nous le voulons, nous le voulons ! crient encore les aveugles et chacun est content ; les charlatans des acclamations, et les aveugles de l'instant de vie qu'ils leur a procuré.

Je les admire tous, moi ; les uns pour leur impudence et les autres pour leur simplicité !

L'autre parti est le parti de l'eau-tiède, c'est le parti des contentés mécontents, le parti de la soupe à l'oignon !

Il est absurde disent ses membres d'être gouvernés par des hommes entièrement ignorans de nos besoins, de nos mœurs, de nos usages, de nos ressources ; par des bureaux établis à près de deux-mille lieues de nous ! Le gouvernement est mauvais, mal administré, partial, injuste, mais, néanmoins attendons ; des jours meilleurs viendront peut-être luire pour nous et en voulant tout avoir on n'obtient rien, moins que rien. Les constitutionnalistes sont des tyrans, des aristocrates, les patriotes font des enrages sanguinaires ; il n'y a que nous de raisonnables, aussi faut-il espérer que sa gracieuse majesté nous donnera bientôt des témoignages non équivoques de son approbation de notre conduite et récompensera grassement l'appui que nous donnons à son gouvernement !

Le peuple au nom de qui et pour qui l'on fait tout ne se mêle presque de rien et c'est la seule chose qui me choque dans tout cet imbroglio.

Quant à moi je desire que tout continue comme jusqu'à ce jour et je crains que chacun ne s'en trouvera point plus mal ! —

Quo les officiers du gouvernement, tous ceux qui en dépendent et tous ceux qui en espèrent quelque chose, l'approuvent ; que les négocians paient, reçoivent, vendent, et soient payés pour leurs marchandises, que les cordonniers fassent des foulards, que les banques puissent

toujours passer et reconner leurs billets, que les avocats trouvent des clients et des juges, les docteurs des malades, que les cultivateurs aient de bonnes récoltes et de nombreuses familles, que les demoiselles et les veuves trouvent de bons maris, que les aveugles crient, que les charlatans pérorent, que les modérés se plaignent et s'applaudissent, que l'hiver ne soit point trop long, que le pain, le bois et le rhum ne soient point trop cher, que les ouvriers aient toujours de l'ouvrage, que les notaires aient toujours le tems de tailler leur plume, et les boulangers de refroidir leur four, que les mauvaises langues ne s'accroissent pas, que les pères et les oncles riches et avares meurent promptement, que les fils prodigues s'amendent, que les confesseurs us soient point pe trop sévères etc. etc. et tout marchera bien et l'Fantasque trouvera encore au milieu de tant de sages quelques fleurs ou quelques folies glaner et à présenter à ses lecteurs pour quelquefois que le parti libéral veuille bien pour la liberté jusqu'à le laisser vivre.

UN MARTYR DU SYSTEME DE NON-IMPOTATION.

J'ai omis de raconter dans mon dernier numéro une aventure passablement comique que l'on assure s'être passée à la dernière assemblée de St. Roch. —

Un des protecteurs exclusifs de l'industrie coloniale avait résolu de ne faire entrer dans la confection de son vêtement nul objet provenant d'outre-mer.

Il acheta donc quelques jours auparavant assez d'étoffe pour se *zbrifer* à pied en cap ; il fit couper, tailler chausures, veste, habits par un homme de l'île et les rapporta tout glorieux chez lui et recommandant à sa femme de lui faire confectionner sa nouvelle parure qu'il voulait exhiber à la prochaine grande importante réunion ; car va qu'on lui voit toujours de la bête par les poils, il avait tout lieu d'espérer que son zèle lui mériterait un siège dans le comité permanent.

Sa femme s'empressa d'aller acheter et cher un paquet d'aiguilles, dix mille boutons etc. et se mettait en devoir de rassembler les divers morceaux destinés à couvrir son honorable époux ; mais contretiens, ô malheur, ô désespoir ! rentre et lit d'un œil hagard et courroucé, les mots : *Sheffield* sur l'envelopé des aiguilles, *Bristol* sur celle du fil, *London* sur les boutons ! — arrière ! s'écria-t-il en repoussant ces dangereux objets que jamais pareille chose ne trouve asy en ma demeure ; tiens, Marie, reporte au marchand et fais-toi rendre l'argent. — Mais comment vais-je coudre ton habit à présent, dit sa compagne, quand fut un peu apaisé ? Cela l'embarrassa d'abord ; mais, une idée lumineuse frappa tout-à-coup : il envoya son étouff et sa femme chez le menuisier avec ordre de bien coller ensemble les divers morceaux de son accoutrement. Cet ordi